

## Chapitre 18 – L'esprit engagé

18.1 Plusieurs parmi vous croient que la création de Dieu inclut la chute du paradis telle qu'elle est décrite dans l'histoire biblique d'Adam et Ève, ainsi que dans l'histoire de la création de plusieurs cultures et religions. Lorsque tu acceptes cela, même en des termes non littéraux, comme étant l'histoire de la séparation, tu acceptes la séparation elle-même. Cette histoire n'est pas celle d'un événement réel, mais une histoire qui décrit le problème. C'est simplement l'histoire de la naissance des perceptions. Et la perception que tu as de la chute fait de celle-ci une malédiction. Cette interprétation est incompatible avec un Dieu bon et un univers bienveillant. Cette interprétation admet que la séparation peut se produire. Elle ne peut pas se produire. Croire à la chute, c'est croire à l'impossible.

18.2 Imagine que tu fasses partie d'une chaîne de corps qui se tiennent par la main et encerclent le globe. Je suis parmi ceux dont tu tiens la main. Tous sont reliés, même si chacun ne tient pas la main des autres. Si un seul maillon de la chaîne devait être enlevé, la chaîne ne formerait plus un cercle mais « tomberait », et chaque bout resterai suspendu dans l'espace. La chaîne formerait maintenant une ligne paraissant aller d'ici à là, au lieu d'inclure et d'englober toute chose. La séparation suppose que tu peux briser la chaîne. Ce serait impossible, aussi impossible que serait pour moi le fait de lâcher ta main.

18.3 Va plus loin maintenant, imagine que cette chaîne garde la Terre dans son orbite. Il est évident que la Terre chutant de son orbite causerait d'affreuses conséquences de nature universelle. Il est simplement moins évident que tu sois une partie de ce qui a établi un ordre universel et qui le maintient. Tu fais partie d'un tout qui serait un ensemble complètement différent sans ta présence, exactement comme l'univers serait un univers complètement différent sans la présence de la Terre.

18.4 Or c'est effectivement ce que tu penses avoir fait. Tu penses avoir changé la nature de l'univers et tu penses avoir rendu possible que la vie

existe séparément, seule sans relation, sans connexion, sans unité avec l'ensemble. Or ceci, tu ne l'as pas fait. Tu n'as pas « chuté » de l'unité. Tu n'as pas chuté de Dieu.

18.5 Cette chaîne que j'ai décrite t'aide à imaginer la place que je garde pour toi, comme tu as gardé la mienne lorsque je suis entré dans le monde sous une forme physique. Même si ce n'est qu'une image, elle illustre qu'aucun de nous ne quitte l'entièreté et aucun ne se quitte les uns des autres.

18.6 Bien qu'il t'ait été enseigné que tu n'es pas ton corps, il est impossible pour toi de nier le corps. Toutefois tu peux changer la fonction que tu lui as assignée et donc son mode de fonctionnement. Si tu peux arriver à ne pas voir ton corps comme le résultat d'une chute, une malédiction, un châtement de Dieu ou comme la demeure que tu habites et qui te garde séparé, alors tu peux commencer à le voir tel qu'il est, un mécanisme d'apprentissage qui t'es offert par un Créateur aimant. Avant l'idée de séparation, il n'y avait aucun besoin d'apprendre. Mais un créateur aimant ne crée pas ce qui pourrait avoir des besoins restant non comblés. Aussitôt que surgit le besoin d'apprendre, le moyen parfait de combler ce besoin fut établi. Tu as simplement manqué de le voir comme tel.

18.7 Cette erreur est née de la perception. Avant la perception, il n'y avait aucune possibilité de mal interpréter parce qu'il n'y avait pas de monde extérieur à percevoir. Un mécanisme d'apprentissage, s'il n'est pas perçu comme ce qu'il est, n'a pas beaucoup d'espoir de remplir la fonction qu'il a été créé pour remplir. Mais lorsque la perception change et qu'une chose est vue telle qu'elle est, alors elle ne peut manquer d'accomplir ce pour quoi elle a été créée.

18.8 Un monde extérieur est une simple projection, et elle ne peut te soustraire au monde intérieur où tu existes dans l'entièreté, un maillon de la chaîne de la création. Imagine à nouveau cette chaîne, et toi-même parmi ceux qui la composent, et maintenant imagine voir la vie dont tu fais l'expérience s'activer comme un monde projeté sur un écran de cinéma. Tu n'as pas quitté ta place pendant que tu visionnes ce film, pendant que tu

expérimentes ses effets visuels et sonores, ses joies et ses chagrins. Or toi aussi tu fais partie de la projection et ta conscience rendue là maintenant, apparemment piégée sur l'écran, voyant tout ce qui se passe à partir des deux yeux de celui qui est projeté là. Encore une fois, c'est cela que les exercices de ce Cours ont essayé de te faire voir : un monde que tu peux observer, un monde où tu peux apprendre de lui et en lui aussi longtemps que tu choisis d'apprendre ce que l'idée de séparation voudrait t'enseigner. Faire un nouveau choix, celui d'apprendre de l'unité, est ce à quoi ce Cours te prépare.

18.9 Apprendre de l'unité requiert un esprit et un cœur intégrés, c'est-à-dire l'entière-té-du-cœur. Une approche tiède devant cet apprentissage ne fonctionnera pas, et non plus l'attention d'un esprit divisé. Il ne peut être souligné avec trop d'emphase que tu apprends ce que tu choisis d'apprendre. Pour en avoir la preuve tu n'as qu'à regarder le monde qui a été fait à partir de ton vœu d'apprendre ce que l'idée de séparation voulait t'enseigner. Lorsque tu demeurais dans l'unité tu ne pouvais pas imaginer à quoi ressemblerait ce monde, pas plus que tu ne peux imaginer maintenant à quoi ressemblerait un monde unifié. De la perspective de l'unité, tu n'avais pas compris ce qui t'était demandé, ni l'ampleur de l'implication qu'exigerait cet apprentissage. Pour apprendre ce que l'idée de séparation voulait t'enseigner, il t'a fallu croire que tu existais dans un état séparé. Par conséquent, « oublier » qu'en réalité tu vis dans l'unité était une exigence de cette condition que tu souhaitais expérimenter. Cette condition fut donc rendue disponible.

18.10 Bien que cette explication soit parfaitement sensée, tu la trouves tout à fait incroyable sur la base de la perception que tu as de toi-même et sur le degré limité de pouvoir que tu crois avoir sur ta prise de décision. La seule façon de rendre l'incroyable croyable est de changer ce dont tu fais l'expérience. L'état dans lequel tu existes maintenant était non seulement incroyable, mais également inconcevable pour toi quand tu es dans ton état naturel. Il t'a fallu faire l'expérience pour changer ton système de croyances et c'est également ce qui est requis maintenant.

18.11 L'expérience de l'unité changera ton système de croyances et celui des autres car ce que tu apprends dans l'unité est partagé. Parce qu'en ce moment tu apprends de la séparation, toutefois, chacun doit faire l'expérience de l'unité de façon individuelle avant que leur système de croyances puisse être changé et cela, même quand ce qui est appris est partagé à un autre niveau.

18.12 La perception des niveaux est une fonction du temps. Il semble donc que beaucoup de temps soit nécessaire avant qu'un changement de nature durable puisse se produire. C'est pourquoi les miracles font gagner du temps car en intégrant tous les niveaux, le temps s'effondre temporairement. En fait, le temps mesure l'apprentissage, c'est-à-dire le « temps » que cela prend pour apprendre et passer d'un niveau à un autre grâce à l'expérience, puisqu'ici l'apprentissage se fait dans le temps.

18.13 Pour que la base de ton expérience puisse passer d'apprendre dans la séparation à celle d'apprendre dans l'unité, l'idée doit naître en toi, l'idée de vouloir apprendre de ce que l'unité peut t'enseigner. Le fait d'entendre ou d'apprendre à partir de l'idée de quelqu'un d'autre n'est pas faire naître l'idée. Chacun doit donc expérimenter, faire naître en lui l'idée d'apprendre de l'unité pour que l'idée puisse venir de l'intérieur de lui et ne quitte pas sa Source. L'une de mes idées ne peut devenir tienne que par le biais de ta relation avec elle. Pour lui donner vie, tu n'as qu'à en faire l'expérience à ta propre façon, à partir de ton désir de connaître d'où naissent toutes les idées.

18.14 Une fois qu'une idée est née, elle existe en relation avec son créateur. Tout ce qui reste maintenant est un choix de participation. Lorsque tu étais dans l'unité, tout ce que tu désirais était d'y participer pleinement avec l'esprit et le cœur combinés dans l'entière-té-du-cœur. Tu savais que ton Soi était le créateur et qu'Il aimait tout ce que tu créais. Tu n'avais pas en même temps le désir et la peur de quelque chose, et tes désirs ne changeaient pas à tout bout de champ. Ce que tu désirais, tu en faisais pleinement l'expérience avec tout ton être en le rendant un avec toi. Tu te privas ici de désirer pleinement quelque chose, et c'est cela qui rend ton existence aussi chaotique et erratique. Un esprit et un cœur en conflit empêche de désirer

pleinement quoi que ce soit, et par conséquent empêche de créer.

18.15 Notre but est d'intégrer l'esprit et le cœur afin de créer un état en lequel l'unité puisse être expérimentée, et de toute évidence cela dépend de toi. De la même façon que tu avais choisi de créer un état de séparation, tu dois à présent choisir de créer un état d'unité.

18.16 Ce n'est pas une surprise pour toi que ton esprit ait gouverné ton cœur. Ce que ce cours a tenté de faire jusqu'ici, c'est de changer brièvement l'orientation de l'esprit vers le cœur. C'est un premier pas vers ce qui paraîtra maintenant comme une tentative d'équilibrer deux choses séparées mais qui, en réalité, tente de réunir ce que tu as seulement perçu comme étant séparé. Si le cœur est le centre de ton Soi, où donc est l'esprit ? Le centre n'est que la source en laquelle tout existe comme esprit unique. Te dire cela avant d'avoir affaibli quelques-unes de tes perceptions quant à la suprématie de l'esprit mental aurait été de la folie. L'esprit unique n'est pas ce que tu as perçu comme étant *ton* esprit. L'esprit unique est l'esprit en lequel l'amour gouverne, en lequel l'esprit et le cœur sont un. Nous allons poursuivre en appelant ceci l'entière-té-du-cœur plutôt que l'esprit ou le cœur.

18.17 Un esprit vagabond est vu comme étant tout à fait la norme, et les pensées qui se précipitent de façon chaotique sont aussi acceptables et apparemment aussi inévitables pour toi que de respirer. Un esprit divisé est vu comme n'étant pas moins normal, même s'il est reconnu qu'un esprit divisé rend difficile la prise de décision. Il t'a déjà été dit que le seul exercice pour l'esprit qui serait inclus dans ce Cours d'Amour est que tu consacres toutes tes pensées à l'union. Ce qui doit maintenant être vu en deux dimensions plutôt qu'une ; en plus de consacrer la pensée à l'union avec l'entière-té, tu dois te consacrer à unifier la pensée elle-même.

18.18 Tu ne réalises pas ce qu'a produit un choix pris avec l'entière-té-du-cœur lorsque tu as fait l'expérience de la séparation. L'entière-té-du-cœur est la pleine expression de ton pouvoir. Une pleine expression de ton pouvoir est la création. Ce qui a été créé ne peut pas être incréé. Toutefois ce qui a été

créé peut être transformé. La transformation se produit dans le temps. La transformation et les miracles doivent donc travailler main dans la main.

18.19 La transformation d'un état séparé en un état d'unité est véritablement un miracle car cette transformation exige que tu reconnaisse un état impossible à reconnaître lorsque tu es séparé. Bien que ce soit un paradoxe, ce n'est pas impossible parce que tu n'as jamais quitté l'état d'unité que tu ne reconnais pas. Échouer à le reconnaître peut donc être surmonté en te remémorant la vérité de ce que tu es.

18.20 L'unification de la pensée est plus qu'une question de focus ou de détermination, même si ces deux aspects vont dans la bonne direction. Unifier la pensée, c'est aussi une question d'intégrer la pensée, c'est-à-dire le langage du cœur, à ce que tu perçois habituellement comme la pensée, les mots et les images qui « traversent » ton esprit.

18.21 Nous avons brièvement parlé ici des émotions, et nous l'avons fait que pour faire la distinction entre tes sentiments d'amour et tes sentiments de manque d'amour ou de peur. Ce dont nous avons beaucoup moins parlé jusqu'ici toutefois, c'est ce que l'émotion recouvre, le calme qui se trouve en dessous. J'ai fait référence au langage du cœur comme étant la communion, c'est-à-dire l'union à son plus haut niveau, et aussi comme la mémoire de qui tu es, le moyen par lequel tu es ramené à la communion. Ainsi, ce que nous discutons à présent, c'est intégrer la mémoire et la pensée.

18.22 Même si nous avons parlé de ce que tu penses être une émotion comme étant des réactions du corps à des stimuli, nous n'avons pas parlé de ce stimulus lui-même. Avant de le faire, nous devons clarifier davantage la fonction du corps comme mécanisme d'apprentissage. Ton corps paraît expérimenter à la fois le plaisir et la douleur, or comme mécanisme d'apprentissage ton corps est neutre. Il n'expérimente pas, il ne fait que te transmettre ce qui peut être expérimenté. Tu lui retransmets ensuite une réaction. Cette relation circulaire entre toi et le corps est la relation parfaite pour des fins d'apprentissage. En effet il est alors possible d'apprendre à la fois de l'expérience et de la réaction à l'expérience et l'apprenant peut

choisir les deux. Ce n'est toutefois pas la relation parfaite si tu perçois mal le corps et que tu le prends pour ta demeure plutôt qu'un mécanisme d'apprentissage. Parce que tu as mal-perçu ton corps comme étant ta demeure, en un sens il n'y a pas de « toi » à qui le corps peut renvoyer ses signaux. Le corps paraît donc être en charge, aussi bien celui qui expérimente que celui qui interprète l'expérience. Cette mal-perception a permis en plus à la fonction du corps de passer inaperçue. Tu n'as donc pas reconnu la vérité pour ce qui cause la douleur ni reconnu le fait que tu peux rejeter l'expérience de la douleur. Ce qui s'applique également au plaisir.

18.23 Déterminer le plaisir et la douleur doit se faire à partir du jugement du soi séparé qui, non seulement croit qu'il est le corps, mais aussi qu'il est à la merci du corps. Le corps n'a pourtant aucune pitié à offrir au soi séparé, il n'est qu'un mécanisme d'apprentissage. Mais tu n'as pas reconnu cela et tu as manqué d'apprendre que tout ce que tu éprouves comme étant douloureux résulte des sentiments de manque d'amour, et que tout ce que tu as vécu qui te procure du plaisir découle des sentiments d'amour. Ceci semble contredire ce qui a été dit plus tôt à propos de la douleur attachée à l'amour et de ton empressement à t'y accrocher malgré la douleur que tu éprouves. Or la douleur ne vient pas de sentiments d'amour, mais plutôt des sentiments d'amour perdu.

18.24 La cause de ta détresse vient de ce qu'il n'y a personne, pas de Soi pour recevoir et rejeter les sentiments douloureux et remplacer ces derniers par des sentiments d'amour. Ne pense pas que tu réagisses à une douleur quelconque avec l'amour de ton Soi réel puisque ton Soi la ferait disparaître. Le Soi que tu as sorti de la boucle de ton apprentissage est le Soi de l'amour.